



Le Corre Corentin : Né le 2-12-1928 à Landudec, fils de Alain et de Marie-Jeanne Jolivet ; 1953, prêtre, instituteur à Landivisiau ; 1955, instituteur à Moëlan ; 1957, directeur d'école à Arzano ; 1964, prêtre "fidei donum" au diocèse de Brazzaville ; 1971, au service de Quimperlé, chargé de Baye puis, en 1976, de Mellac, puis en 1981, aumônier des gens du voyage et en 1986 aumônier de la maison d'arrêt de Quimper ; 1983, recteur Ergué-Gabéric ; 1993, au service du secteur de Châteauneuf ; 1994, recteur de Landeleau et de Spézet ; 1998, curé solidaire de l'ensemble paroissial de Châteauneuf ; décédé le 28-07-1999.

Étude : *Quimper et Léon*, 1999 p. 463-464.

*Extraits de l'homélie de M. l'abbé Alain Nicolas aux obsèques de M. Corentin Le Corre, en l'église de Landudec, le 30 juillet 1999.*

*«La pluie, la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé, fécondé, fait germer la terre... pour donner la semence et le pain »* Il y a eu les oiseaux voraces; le piétinement des passants indifférents, il y a eu les pierres qui blessent et tuent, les épines qui éloignent ou étouffent... mais du grain est tombé dans la bonne terre... il a produit du fruit au centuple.

Nous savons qu'en nous aussi se mêlent bon grain, cailloux et mauvaises herbes. Nous savons aussi que Corentin a rencontré sur son chemin des épreuves, des échecs... avec de grandes joies... Tout cela a marqué son être, a façonné et fait grandir sa foi vivante. Par ailleurs, dans la discrétion, ses paroles, sa présence nous ont aidés à grandir, comme l'eau de la pluie qui, dans le silence, fait pousser les plantes.

Le témoignage de fiancés, déjà cité à la messe d'action de grâce à Landeleau, il y a un peu plus de quinze jours, résume ce que nous pouvons penser de la présence de Corentin avec nous. La dernière session de préparation au mariage à Châteauneuf se terminait comme à chaque fois par une brève intervention de Corentin. A la sortie, les fiancés disaient leur satisfaction d'avoir participé ; l'un d'eux me dit : *«Il aura fallu vingt minutes d'échange entre fiancés, après chaque phrase, pour assimiler ce que Corentin nous a dit ; c'était tellement dense, tellement profond »*. La parole de Corentin était une parole qui éclaire et fait vivre.

Dans les « champs » différents où Corentin a travaillé, il a été ce « laboureur de Dieu » au service des hommes et nous avons de quoi rendre grâce pour toutes les semences qu'il a contribué à faire lever. Corentin, dans la mission, tu n'as pas été un « travailleur indépendant », tu n'étais pas installé, « à ton propre compte ». Tu n'entreprenais pas seul mais toujours en concertation avec d'autres, tu pensais, tu agissais en Eglise. Merci pour le bonheur que nous avons eu à travailler avec toi dans des chantiers très divers. Tu n'avais pas attendu la nomination « in solidum » pour vivre la solidarité ! Merci pour ta sagesse, ton désir de construire, pour ta jeunesse de cœur qui te donnait d'envisager les choses avec confiance, malgré les obstacles ;

Tu n'étais jamais seul, tu avais tellement de vrais amis, mais en même temps tu étais un homme de Dieu, nourri à la source vivifiante de l'Évangile. Merci à celles et ceux qui t'ont accompagné dans la prière depuis ta petite enfance jusqu'à ton dernier souffle. Merci pour cet Évangile qui a nourri ta vie en famille, dans la Fraternité Charles de Foucaud, l'aumônerie des Gens du voyage, les foyers de l'équipe Notre-Dame, ceux de la préparation au mariage, dans le travail avec tes collaborateurs des secteurs successifs... tant de gens qui ont ouvert avec toi le Livre de la Parole et célébré avec toi le Dieu présent à notre histoire : Dieu de tendresse et de vie, que tu as reconnu présent à tes côtés dans la souffrance qui a précédé ton passage à la Maison du Père. Parce que la source où tu t'abreuvais était bonne, ta présence nous était aussi vivifiante.

Le mot «merci», venait si facilement à ta bouche ; apprends-nous à reconnaître les richesses des autres, tout ce que nous leur devons Fais-nous passer de l'exigence à la reconnaissance

Tu parlais rarement de ton passé, tu ne «racontais pas ta guerre» ; car c'est l'avenir, celui des hommes, des plus démunis, celui de l'Eglise qui t'a préoccupé jusqu'au bout et qui t'a mis à l'action jusqu'à ces derniers jours. Une des dernières paroles que j'ai décelée sur tes lèvres était un encouragement à vivre dans la solidarité la mission présente et à venir de l'Eglise

Merci, Corentin, de nous avoir fait partager tes colères sans haine, lorsque les uns ou les autres nous manifestions une conception de l'Eglise trop étroite, voire mesquine. Tu nous as aidés à prendre souffle au grand vent de Dieu qui fait, des croyants et des communautés, les serviteurs des hommes. La marque de l'Evangile dans nos vies se manifeste aussi dans notre manière de gérer les biens matériels, dans notre rapport à l'argent. Merci d'avoir été parmi nous acteur et témoin de partage, de solidarité... Merci de nous avoir appris la lucidité sur le présent mais aussi la confiance et l'audace d'entreprendre pour le présent et pour l'avenir.

Merci pour ton humour, signe que tu étais heureux, à ta place, signe de ta lucidité ; merci de nous apprendre à rire de nous-mêmes, de nos contradictions, « dont ne meurt pas » comme tu aimais à le dire, de nos ambitions, des futilités qui souvent encombre nos vies.

*L'eau de la pluie fait grandir les plantes...* » Nous continuerons à creuser le sillon, à désherber, à arracher les cailloux. En pensant à toi nous irons moins de travers, et nous avanceront avec plus de confiance. Donne-nous une belle portion de ta sagesse, de ta charité, de ta foi... Au paradis, par la grâce de Dieu !

Quimper et Léon, 23/09/1999, p. 463.